

**ATTENTION !**  
**FISSIONS**





# AU PAYS DU NUCLÉAIRE

« Le film a commencé par un coup de cœur pour la Hague, petit bout du monde aux paysages exaltants. C'est au moment de la décision – prise par Jacques Chirac entre les deux tours de l'élection présidentielle de 2007 – de doter Flamanville d'un réacteur EPR\*, que je me suis intéressée à l'industrie nucléaire, à ses risques et à son impact sur la société.

La France a accordé sa confiance à son élite scientifique et politique, qui a fait du nucléaire le fer de lance de son industrie, et lui a consacré la Basse-Normandie comme terre de prédilection. Le nucléaire y règne depuis quarante ans en mono-industrie.

Tous les aspects du nucléaire s'y côtoient, de la production d'électricité aux stockage des déchets, en passant par le retraitement des combustibles usagés venus de toute la France, et de l'étranger.

Comment vit-on dans ce contexte ? Peut-on poser des questions, exprimer des doutes, quand toute l'économie est sous perfusion ? Pour explorer ces questions, j'ai choisi de rester à l'échelon régional. J'ai voulu incarner une réalité qu'on a beaucoup de mal à se représenter, en impliquant tous les acteurs, industriels, élus et experts associatifs, en les filmant sur le vif, dans leur territoire. En allant voir comment se pratique, concrètement, la "transparence" inscrite dans la loi.

En parlant avec les habitants, j'ai ressenti d'emblée la



difficulté à aborder le sujet. La prudence de mes interlocuteurs, leurs hésitations à exprimer des doutes, était intimidante. Tandis qu'on cherche encore à réduire les gens à deux clans, les "pour" et les "contre", j'ai refusé ce clivage. Quelque soit notre opinion, nous sommes tous installés dans le "fait nucléaire" pour des milliers d'années, un événement sans précédent dans l'Histoire.

Le film se situe pendant la présidence française de l'Union Européenne, au deuxième semestre 2008, période qui a vu décupler les efforts du gouvernement pour impulser la "relance du nucléaire" dans le monde, à la faveur de l'inquiétude climatique.

Une période où s'est déployée la puissance de communication de l'industrie, chargée de maintenir, à coup de millions d'euros dépensés en publicité, sinon l'adhésion de la population, du moins son indifférence.

Une période qui a aussi renforcé mes craintes quant à la prolifération nucléaire, le dossier iranien ayant bien montré que les frontières entre nucléaire civil et militaire sont loin d'être aussi étanches qu'on le prétend. Loin de stigmatiser une région que je continue à aimer et à arpenter, le film relie l'expérience vécue du Nord Cotentin à une réflexion plus globale sur l'impact de nos choix énergétiques sur les générations futures. »

Esther Hoffenberg

*\*EPR : réacteur XXXXX*

# RENCONTRE AVEC ESTHER OFFENBERG

« Dans un documentaire calme et sensible, Esther Hoffenberg brosse un fidèle portrait de la presqu'île du Cotentin, région la plus nucléarisée de la planète. Elle met au jour le tabou qui entoure l'usine de retraitement de La Hague et la centrale de Flamanville.

Auteure de rares mais brillants documentaires (*Les Deux Vies d'Eva*, *Signé Glaser*), Esther Hoffenberg n'avait aucune prédisposition pour réaliser un film sur le nucléaire.

Grandie dans une famille d'ingénieurs, où Marie Curie faisait figure d'idole, elle était loin de faire partie des "anti". Au contraire, elle éprouvait "l'indifférence sympathisante" que partage le grand public pour des entreprises comme EDF.

Le déclic se produit un jour du printemps 2007 :  
*" Personne ne vient vous chercher pour travailler sur ce sujet. C'est la décision de Jacques Chirac, prise entre les deux tours de la présidentielle, de construire un EPR à Flamanville qui a attiré mon attention. J'ai trouvé ça étrange... tout comme l'ignorance affichée par Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal lors du débat télévisé de cette élection : les deux candidats ne disaient que des bêtises sur le nucléaire ! "*

Esther Hoffenberg se résout donc à mener sa propre enquête. Elle multiplie les recherches, accumule la documentation. Et décide d'y aller voir de plus près.



*“ Je me suis installée à l'hôtel, en plein hiver, à Diélette, près de Flamanville. Je voyais souvent des gendarmes en patrouille, j'ai commencé à ressentir une ambiance sécuritaire. ”*

La réalisatrice mène d'abord des expériences toutes simples : chercher des cartes postales de l'usine ou de la centrale (il n'y en a pas), chercher l'emplacement de ces établissements sur les plans des communes (ils n'y sont pas), chercher dans les libraires les rayons consacrés au nucléaire (il n'y en a pas), se renseigner auprès des pharmaciens et des médecins (ils ne savent pas).

*“ J'ai aussi tenté de me constituer un réseau d'habitants. Les gens voulaient parler... sans parler : en off. ”*

Esther Hoffenberg choisit alors de se rapprocher des élus, mais aussi de l'association Greenpeace et de son représentant à Cherbourg, Yannick Rousselet, qui, *“ Même si on ne partage pas leur point de vue, ont le mérite de mettre les informations sur la place publique ”*. A Caen, elle rencontre des chercheurs du Laboratoire d'anthropologie et de sociologie du risque, *“ contraintes d'étudier la catastrophe de Tchernobyl pour obtenir des crédits qui leur seraient refusés s'ils voulaient travailler sur La Hague ”*. Elle s'appuie également sur l'expertise scientifique de l'Acro (Association pour le contrôle de la radioactivité dans l'Ouest).

*“ Ils ne sont pas antinucléaires : ils militent simplement pour une information indépendante, ils jugent au cas par cas et se soucient d'impliquer la population. ”* Enfin, elle consacre des heures et des heures à suivre



les débats des CLI (Comité local d'information), où elle enregistre *“ des kilomètres de langue de bois ”*.

Ses démarches ne passent pas inaperçues. *“ Dès que l'on commence à poser des questions, on est très vite repéré. Et la première question qu'on vous pose en retour, c'est : Vous êtes pour ou vous êtes contre ? ”* Je répondais : *“ Ce n'est pas la question, on est tous ensemble dedans.” Et j'invoquais la nécessité de la transparence, instaurée par la loi de 2006.”*

C'est donc les responsables d'Areva qui ont pris l'initiative de la contacter. *“ Ils étaient très accueillants et m'ont ouvert leurs portes. Il n'y avait aucune preuve à charge contre moi, je n'avais aucun antécédent. Aujourd'hui, je ne pourrais plus refaire ce travail. En cela, Au pays du nucléaire est un film unique. ”*

Un film unique, impressionnant de maîtrise. Qui, en révélant l'ampleur du tabou nucléaire, n'interroge pas seulement la politique énergétique de la France : il éclaire brillamment un trou noir de notre démocratie. »

Samuel Gontier  
Télérama



## A PROPOS DU FILM “AU PAYS DU NUCLÉAIRE”

*« L'Arsenal de Cherbourg (qui construit les sous-marins nucléaires), "l'usine" de la Hague, (qui retraite le combustible des centrales), le Centre de stockage Manche (qui abrite des déchets radioactifs), la centrale de Flamanville (qui accueille le réacteur EPR)... La péninsule du Cotentin est la région la plus nucléarisée de la planète. Comment s'en accommode la population ? Esther Hoffenberg confirme d'abord le constat dressé par la sociologue Françoise Zonabend dans un livre pionnier <sup>(1)</sup> : ici, le nucléaire est aussi tabou qu'il est omniprésent. Même si, comme la réalisatrice, on n'est ni "pro" ni "anti", poser des questions, c'est déjà faire preuve de subversion.*

*Avec quelques becquerels d'humour et beaucoup de délicatesse, avec une grande sensibilité aux paysages, Au pays du nucléaire explore les mécanismes de cette omerta. Esther Hoffenberg recueille la parole d'élus locaux, de militants écologistes, de collégiens, de représentants d'EDF et d'Areva. Vérités crues, doutes troublants ou banalités dérangeantes se heurtent à l'omniprésence de la communication, de son jargon et de ses euphémismes – “ Avant de maîtriser l'avenir des déchets, on maîtrise le vocabulaire ”, note la réalisatrice dans son commentaire très sobre.*



*Séquence surréaliste : un exercice d'alerte permet aux responsables d'Areva d'occuper les médias tandis que les habitants indifférents vaquent à leurs occupations... La transparence ? Dans les commissions créées pour la mettre en œuvre, les intervenants trop curieux s'entendent répondre : " Ce n'est pas le problème " ou " C'est une question trop technique ". Par petites touches savamment assemblées, ce documentaire brosse un remarquable portrait de ce "finistère", interroge avec acuité la gestion des déchets nucléaires.*

*Samuel Gontier*

Le 12 septembre 2009

---

<sup>(1)</sup> *LA PRESQU'ÎLE AU NUCLÉAIRE*  
Editions Odile Jacob - 1989 (épuisé)

# LE NUCLÉAIRE POUR HORIZON

La Hague,  
son réacteur EPR,  
son usine de retraitement  
et ses sites d'enfouissement des déchets...

« Sauvage, préservée des constructions du monde moderne, la péninsule de La Hague, bordée par la Manche, a l'allure d'un sanctuaire paradisiaque.

Bruyères, valons et vents lui donnent un air de "petite Irlande". Sauf que la carte postale cache un vice : cette région est la plus nucléarisée de toute la planète ! Analysé dès 1989 par l'ethnologue Françoise Zonabend dans *La Presqu'île au nucléaire*, l'équilibre économique et social des communes dépend de l'activité d'Areva – notamment de celle de son usine de retraitement, la plus grande au monde.

Les installations ont beau polluer et avoir, selon leurs détracteurs, des effets néfastes sur la santé (cancers de la thyroïde, leucémies chez les enfants...), elles font partie du paysage, au même titre que les rochers de granit sur lesquels s'écrase la Manche déchaînée.

Le nucléaire a cessé, lui, de déchaîner les foules : tout le monde ou presque l'accepte, tant il fait vivre la région (emplois, ressources fiscales...). Il la soutient comme la corde le pendu. C'est ce paradoxe entre la prospérité d'un paysage géographique et l'effroi sourd



qui l'agite souterrainement qu'interroge Esther Offenberg dans un documentaire magnétique comme une onde.

Entre le format d'une pure enquête journalistique et l'errance d'une voyageuse contemplative, elle invente un récit hybride et passionnant qui pose au fond la question ultime et tabou en France : que penser de la place centrale et non discutée du nucléaire dans l'industrie énergétique hexagonale ? Comment vivre avec le risque d'accident ? Comment gérer le problème des déchets, qui se posera aux générations futures ? Que deviendront les 17 000 tonnes de plomb et la centaine de kilos de plutonium qui reposent sous terre dans des centres de stockage ? Comment expliquer la contradiction entre la nécessité, suggérée par le récent Grenelle de l'environnement, d'inventer des énergies alternatives non polluantes et la décision prise en 2007 de construire un réacteur EPR à Flamanville ?

Ces questions nourrissent la réflexion de la réalisatrice, ouverte à toutes les voix concernées (les habitants, les maires, les responsables d'Areva, les militants écologistes, les scientifiques critiques comme la physicienne nucléaire Monique Sené, les enseignants impliqués...).

Précise dans la formulation de ses doutes et de ses inquiétudes, sans pour autant adopter le ton d'un manifeste apocalyptique, Esther Offenberg puise dans l'espace exigu du territoire exploré la matière (radioactive) d'un questionnement intime et politique.



L'échelle géographique densifiée de son déplacement offre l'espace d'une réflexion étendue, par-delà les frontières du Cotentin.

Alors qu'un pays comme l'Allemagne s'est engagé dans la sortie du nucléaire, la France, soumise à la puissance de son lobby, dans une absence de transparence (antidémocratique), persévère dans son choix de s'y enfoncer (et les déchets avec).

A la manière de Gulliver parti pour un voyage étrange, Esther Offenberg révèle l'absurdité de cette politique publique (mais tenue secrète) : le coeur du réacteur n'est pas prêt de s'arrêter de battre. »

Jean-Marie Durand  
*Les Inrockuptibles*



*légende photo*  
*légende*  
*lége,de photo légende*



les films  
du paradoxe



© Les Films du Paradoxe - Edition limitée - 2010  
[www.filmsduparadoxe.com](http://www.filmsduparadoxe.com)